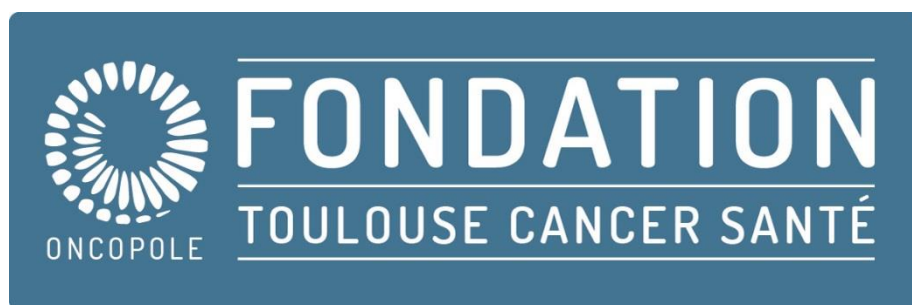


2014-2024 : L'ONCOPOLE ENTRE DANS UNE
NOUVELLE ÈRE AVEC LE SOUTIEN DE LA
FONDATION TOULOUSE CANCER SANTÉ



15 septembre 2014

2014-2024 : L'ONCOPOLE ENTRE DANS UNE NOUVELLE ÈRE AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION TOULOUSE CANCER SANTÉ

La Fondation Toulouse Cancer Santé est la nouvelle appellation de la Fondation InnabioSanté, fondation nationale reconnue d'utilité publique, créée par Philippe Douste-Blazy en 2005, à l'époque où l'Oncopole n'était encore qu'un ambitieux projet d'aménagement du territoire.

Près de dix ans après, la Fondation entre elle aussi dans une nouvelle ère et accompagne le campus de recherche médicale dans sa deuxième grande phase de développement.

Cet essor se traduit par l'arrivée des premiers malades au sein de l'Institut Universitaire du Cancer de Toulouse-Oncopole (IUCT-O) et par l'installation de chercheurs de l'INSERM, du CNRS et de l'Université Paul Sabatier au sein du Centre de Recherches en Cancérologie de Toulouse (CRCT). Ce centre de recherche ultra moderne communique avec l'établissement hospitalier par une passerelle illustrant par là le *continuum* soin & recherche qui caractérise l'Oncopole de Toulouse.

Aujourd'hui, la Fondation Toulouse Cancer Santé, présidée par Philippe Douste-Blazy et dirigée par le Professeur Christophe Cazaux, conduit une nouvelle stratégie avec l'ambition d'accompagner le développement de l'Oncopole et de manière plus large, la cancérologie toulousaine.



Crédit Photo : Jean-Paul Viguier et Associés



Crédit Photo : Jean-Paul Viguier et Associés

« LA CONCRETISATION D'UN GRAND PROJET » PAR PHILIPPE DOUSTE-BLAZY, PRESIDENT DE LA FONDATION TOULOUSE CANCER SANTE



L'Oncopole accueille ses premiers malades, ses médecins et ses chercheurs. Que ressentez-vous ?

C'est toujours un moment intense de voir non seulement sortir de terre mais aussi fonctionner un projet que nous sommes un certain nombre à avoir imaginé, il y a une dizaine d'années. En tant que Maire de Toulouse et Président de l'Agglomération, j'étais persuadé qu'il fallait, certes tout faire pour aider l'aéronautique, mais aussi diversifier nos activités économiques.

Ensuite, étant devenu Ministre de la Santé et de la Protection Sociale, j'ai pu convaincre le Premier Ministre et le Président de l'époque, Jacques Chirac, de construire le grand hôpital de recherche clinique dont la France a besoin dans le domaine du cancer.

Aujourd'hui, toutes les pièces du puzzle se mettent en place. Mais l'aventure ne fait que commencer. Et grâce à la continuité républicaine, ceux qui sont désormais « aux manettes » ont poursuivi et vont poursuivre ce beau projet.

Pourquoi cette volonté de créer un campus ?

Parce que cette formule, très chère aux Anglo-saxons, nous a semblé être le meilleur modèle. Il existe des campus de lutte contre le cancer à Tempa, en Floride, et dans quelques rares endroits au monde. Et ce mélange de soignants et de chercheurs, non seulement cliniciens mais aussi fundamentalistes, est très enrichissant.

D'autre part, l'intérêt des pôles regroupant des experts de plusieurs disciplines est bien démontré depuis une vingtaine d'années. Ici, à Toulouse, nous disposons de très bons spécialistes dans le domaine des infotechnologies, avec en particulier des laboratoires majeurs de robotique, des éminents chercheurs dans le domaine des nanotechnologies - qui ont été pratiquement développées ici au CNRS - et de bons biologistes. C'est pourquoi nous avons créé la fondation InnabioSanté (devenue désormais la Fondation Toulouse Cancer Santé).

Et même si sa vocation est de lutter contre le cancer, on s'aperçoit qu'il y a de plus en plus de biotechs qui viennent nous rejoindre pour cette nouvelle médecine.

Le résultat actuel correspond à ce que vous aviez envisagé au départ ?

Nous sommes à la fin des travaux et au début du lancement. L'ambition de départ était de créer un centre de très haut niveau scientifique, reconnu au niveau national, européen, voire plus.

Pour cela, il faut impérativement que se développe une synergie à tous les niveaux, que ce soit entre les professeurs de médecine et les chercheurs ou entre les spécialistes locaux et ceux venus de l'extérieur. En France, nous avons souvent du mal à admettre qu'il y a un meilleur ailleurs. Et pourtant, le Stade Toulousain est composé d'avants qui viennent d'Afrique du Sud et d'arrières qui appartenaient aux All Blacks et les amateurs de rugby trouvent cela normal. Il faut que cela soit pareil dans tous les autres domaines, notamment dans la santé.

Les résultats doivent être à la hauteur de l'investissement de départ. Cet investissement n'a pas été fait pour Toulouse, mais pour la France et l'Europe pour que, d'ici à 30 ans, on torde le cou à cette horreur qu'est le cancer.

Quelles sont les prochaines grandes étapes ?

Trouver un équilibre et arriver à faire fonctionner parfaitement ensemble la recherche clinique et fondamentale, la recherche publique et privée.

Concernant la recherche publique, elle doit avoir à sa tête un seul et unique conseil scientifique, du plus haut niveau possible. Il est impératif d'éviter les querelles de clocher. Tous les acteurs doivent avancer dans le même sens.

Concernant le secteur privé, je souhaite vivement que les laboratoires Sanofi, joyau de notre pays, fassent partie de notre grand projet. Il leur appartient de choisir les localisations de leurs structures de recherche. Mais je souhaite que la chimiothèque reste à Toulouse et que les locaux récemment libérés à la suite du déménagement d'un de leurs laboratoires soient proposés à des start-up prometteuses. Tout le monde aurait à y gagner.

D'autre part, il faut que le campus vive, que les chercheurs et les médecins se rencontrent facilement et échangent, même s'ils ne travaillent pas dans les mêmes disciplines. Je souhaite qu'il y ait, une fois par mois, une conférence donnée par un éminent spécialiste pour que l'information circule.

Enfin, et surtout, il faut que ce lieu marqué par un drame atroce, ayant entraîné tant de morts et de blessures, devienne un endroit où l'on sauve des vies. La recherche, c'est l'espoir. Nous avons même prévu de faire, sur les bords de la Garonne, un grand parc où les malades et leurs familles pourront rencontrer les médecins, les infirmières, les scientifiques. Et s'enrichir de leurs expériences mutuelles.

NOUVEAU NOM ET COMPETENCES ELARGIES

Depuis l'origine du projet de ce campus inédit, la Fondation occupe un rôle clé au sein du *continuum* « formation / recherche/ soin / industrie » en finançant en particulier des programmes de recherche au cours de la phase critique de la maturation technologique.

Désormais, le mot « Santé » est présent aux côtés de celui de « Cancer ». Cela répond notamment à la volonté de la municipalité qui estime nécessaire au développement économique de ne pas limiter l'essor du campus à la lutte contre le cancer stricto-sensu.

Un vœu partagé par tous les administrateurs de la Fondation qui ne s'interdisent pas de financer des activités connexes à la cancérologie, l'histoire de la science regorgeant d'exemples de médicaments découverts grâce à des approches transdisciplinaires. Les plateformes dédiées à l'imagerie, aux statistiques ou aux essais cliniques pourront donc concerner d'autres pathologies. Mais la cancérologie reste le pilier de l'Oncopole.



Crédit Photo : Jean-Paul Viguier et Associés

NOUVEAU PERIMETRE ET PLACE DANS LA GOUVERNANCE

L'organisation de la cancérologie toulousaine s'appuie sur les conclusions du rapport interministériel piloté par André Syrota et Thierry Phillip à la demande des Ministres Marisol Touraine et Geneviève Fioraso.

Conformément aux recommandations de cette mission, la création de l'Institut Universitaire du Cancer de Toulouse (IUCT) regroupe toutes les activités toulousaines de soin et de recherche en cancérologie et se compose des structures suivantes :

- l'IUC Purpan : neuro-oncologie, onco-gériatrie, onco-pédiatrie et oncologie maxillo-faciale, centre de biologie de la reproduction ;
- l'IUC Rangueil-Larrey : oncologie digestive, thoracique, urologique (prostate, vessie, rein) et partie plus spécialisée de la reconstruction ;
- l'IUC Oncopole : chirurgie cancérologique, radiothérapie, chimiothérapie, cancers hématologiques, cancers de la femme, ORL, cancers cutanés et sarcomes, médecine nucléaire et curiethérapie.

Dans le cadre de cette nouvelle gouvernance, la Fondation siège au sein du Groupement d'Intérêt Public (GIP), dirigé par Jacques Léglise, le Directeur Général du CHU. Les bureaux de la Fondation sont installés sur l'Oncopole même, au sein de l'IUCT-O.



*L'avis de Jacques LEGLISE,
Directeur Général du CHU de Toulouse*

« L'Oncopole est une fusée à trois étages qui comprend la création d'un nouvel hôpital, la réorganisation de la cancérologie toulousaine et un maillage régional public / privé. Nous voulons bien soigner et au plus près grâce à la coordination des parcours de soin. Et toujours progresser, avec l'aide de la Fondation. »

MISSIONS DE LA FONDATION

L'ATTRACTIVITE DE L'ONCOPOLE

Au-delà de la beauté du lieu et de la réussite des bâtiments de l'IUCT-O et du CRCT conçus respectivement par les architectes Jean-Paul Viguier et Franck Vialet, qui sont des attraits indéniables, il faut des arguments scientifiques sérieux pour attirer les talents à Toulouse.

C'est la proximité entre les industriels du médicament, le centre de recherches et l'hôpital (dans lequel des essais cliniques sont menés) qui fait la force de ce site unique en France. Reste que le nerf de la guerre est évidemment l'argent.

Dans ce domaine, la Fondation a un rôle essentiel à jouer. C'est elle qui apporte des moyens, en complément de ceux fournis par l'Université, la Région, l'INSERM et les collectivités territoriales, au travers de « welcome package » compétitifs, à même d'attirer les spécialistes de renom. C'est à la Fondation de contribuer à l'attractivité et la renommée de l'Oncopole de Toulouse à l'international.

L'Oncopole de Toulouse souhaite faire venir des chercheurs et des médecins talentueux, et leur donner les moyens de poursuivre leurs travaux de recherche et de monter des équipes de qualité.

La phase de recrutement a commencé. La Fondation a ainsi cofinancé la venue sur l'Oncopole d'Emmanuelle Meuillet, chercheur et Professeure à l'Université de l'Arizona.

L'avis de Jean-Jacques FOURNIÉ,
Directeur du CRCT (Centre de Recherches en
Cancérologie de Toulouse)



« Grâce à la Fondation, à son indépendance et à sa souplesse, nous aurons les moyens d'attirer les meilleurs chercheurs. Je regrette simplement que, dans notre pays, les Fondations ne puissent rendre hommage à leurs contributeurs en affichant leurs noms, comme cela se fait aux Etats-Unis. »

L'avis de Michel ATTAL,
Directeur Général de l'IUCT-O (Institut
Universitaire du Cancer de Toulouse – Oncopole)



« La Fondation, grâce à ses budgets, va permettre de renforcer nos équipes, qu'elles soient de nature cliniques ou plus fondamentales, dans certains domaines où les performances peuvent encore être améliorées; cette complémentarité est nécessaire pour faire de l'Oncopole un centre de référence en Europe. »

EN QUETE DU MEDICAMENT « MADE IN TOULOUSE »

Actuellement il faut une douzaine d'années entre l'idée d'une cible thérapeutique, la conception d'un médicament et l'obtention d'une autorisation de mise sur le marché (AMM).

Les spécialistes toulousains espèrent pouvoir réduire ce laps de temps grâce à la proximité quotidienne sur le campus entre les chercheurs et les médecins (ce que Christophe Cazaux appelle « l'effet cafétéria ») et également grâce aux apports des autres secteurs technologiques et industriels où Toulouse dispose de savoir-faire reconnus comme l'aérospatial, l'agroalimentaire et l'informatique.

Sur la base de ce potentiel technologique et industriel, la Fondation va pouvoir financer des travaux dans le domaine d'avenir des thérapies ciblées.

L'ENJEU DE LA FORMATION

Sur la base du plan de formation « OncoRésonance, l'école des savoirs et des métiers en cancérologie » produit par Daniel Rougé, doyen de la faculté de médecine et adjoint au maire, et le Professeur Roland Bugat, la formation devient une composante clé du campus autour des nouveaux métiers en cancérologie.

La Fondation accompagne cette démarche inédite dans la lutte contre le cancer et cofinance également une école européenne du médicament.

D'autres pistes sont actuellement à l'étude comme la création d'un mastère international de cancérologie ainsi que l'accueil d'étudiants dans d'autres disciplines (physique, biologie, mathématiques), avec toujours cet objectif de croiser les savoirs et d'enrichir l'Oncopole.

L'avis de Guy LAURENT,

Coordonnateur du l'institut hospitalo-universitaire du cancer « CAPTOR ».



« Ni l'état, ni les industriels ne peuvent financer les travaux concernant les médicaments dans la « vraie vie », donc les études de pharmacovigilance et pharmacologie sociale. J'espère que la Fondation pourra prendre le relais, ce que suggère l'ANR, et financer des programmes sur l'impact des médicaments en post-AMM. »

UNE CAMPAGNE DE LEVEE DE FONDS INEDITE

Présentation par Christophe Cazaux du « Club des amis de la Fondation »



Le « deuxième étage de la fusée » vient d'être lancé et la nouvelle Fondation Toulouse Cancer Santé a besoin de moyens supplémentaires pour atteindre les buts ambitieux qu'elle s'est fixé : contribuer à faire de l'Oncopole l'un des trois meilleurs centres intégrés de recherche et de soins contre le cancer en France et l'un des dix premiers en Europe.

Une recapitalisation est donc désormais nécessaire et pour la mener à bien nous avons souhaité nous appuyer sur l'expertise et le réseau d'un grand dirigeant français, originaire de la région Midi-Pyrénées, en la personne du montalbanais Didier Quillot, ancien Président de Lagardère Active et Orange France, aujourd'hui Président de Coyote Systems. Il officiera en qualité de Président du comité de levée de fonds de la Fondation.

Le constat partagé est qu'il est difficile aujourd'hui de lever des fonds. La crise est passée par là et le modèle philanthropique traditionnel est en fin de cycle. Il sera difficile de convaincre des entreprises qui, comme Total en 2004, font par exemple un don exceptionnel de 10 millions d'euros pour la fondation.

C'est pourquoi nous avons imaginé un système original de « *fundraising* » : nous avons mobilisé 15 dirigeants d'entreprises qui ont été sensibles à notre message : « *Soyons fiers de participer à la mise au point d'un médicament qui proviendra de l'Oncopole, comme nous le sommes des nouveaux Airbus.* »

Ce discours touche bien au-delà du seul monde de la santé : des acteurs de la finance, des médias, de l'hôtellerie ou encore des services ont déjà décidé de nous accompagner. Avec eux, nous mettons en place une campagne de levée de fonds basée sur le principe d'une pyramide vertueuse.

En pratique, chacun de ces 15 premiers Ambassadeurs s'engage à effectuer un don relativement modeste, pendant 3 ans, de 1 000, 5 000, 10 000 ou 50 000 euros par an. Puis chaque Ambassadeur va identifier dans son réseau professionnel ou personnel 3 « filleuls » qui vont à leur tour devenir donateurs et Ambassadeurs, sur le même principe. Nous tablons ainsi sur un effet boule de neige.



www.ambassadeur-toulouse-cancer.fr

Cette campagne va commencer à l'occasion d'un 1^{er} dîner des Ambassadeurs le 3 octobre prochain au cours duquel nous allons réunir les premiers Ambassadeurs et leur permettre de rencontrer les forces vives de l'Oncopole. A l'issue de ce dîner qui aura symboliquement lieu sur l'Oncopole, chaque Ambassadeur disposera d'un kit numérique qui lui permettra d'engager sa phase de recrutement.

Seront aussi présents à ce dîner nos administrateurs et nos premiers Parrains : des artistes, sportifs toulousains mais aussi personnalités tels que Olivier Sadran, René Bouscatel, Michel Sarran, Stéphanie Fugain, Hélène Nougaro, Jérôme Fernandez, Clément Poitrenaud, qui nous soutiennent et croient en la Fondation et au succès de l'Oncopole.

Un 2^{ème} dîner sera organisé 6 mois plus tard où chaque Ambassadeur viendra accompagné de ses 3 filleuls, puis un 3^{ème} dîner 12 mois plus tard, aux alentours du 21 septembre, où chaque Ambassadeur viendra avec ses filleuls mais aussi les filleuls de ses filleuls... Le concept se résume pour chaque Ambassadeur à 3 dons, 3 filleuls, 3 dîners. Notre objectif : obtenir 20 millions d'euros en 5 ans.

Je tiens également à souligner qu'à côté de ces Ambassadeurs, toute personne qui désire effectuer un don - quel que soit son montant - sera la bienvenue. Il suffit pour cela qu'elle se rende sur le site www.toulousecancer.fr de la Fondation ...

NOS PREMIERS AMBASSADEURS



Didier QUILLOT,
Président de
Coyote Systems



Olivier SADRAN,
Président de Newrest



Marie-France BAYLET,
Présidente de
La Fondation
La Dépêche

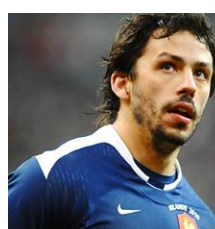
NOS PREMIERS PARRAINS



Stéphanie FUGAIN,
Présidente de
l'Association
Laurette Fugain



Michel SARRAN,
chef étoilé



Clément
POITRENAUD,
rugbyman

LES GRANDES DATES DE LA FONDATION

11 septembre 2001 : explosion sur le site d'AZF

2004 : Philippe Douste-Blazy propose la création d'un cancéropôle sur le site sinistré

2005 : création de la Fondation InnabioSanté. Reconnue d'utilité publique, elle est financée par Total, le groupe auquel appartenait l'usine AZF (10 millions d'euros), l'Etat (8 millions) et d'autres entreprises comme les laboratoires Pierre Fabre, Siemens, Glaxo et Amgen.

2009 : ouverture du Centre Pierre Potier

2010 : ouverture de l'Institut de recherche des laboratoires Pierre Fabre

2014 : l'Oncopole entre dans sa 2^{ème} phase avec l'accueil des patients et des chercheurs académiques (ouverture de l'IUCT-O et du CRCT). La Fondation initiale prend le nom de Fondation Toulouse Cancer Santé.

